

David Bernard

La psychanalyse conduit-elle à une *vision du monde* ?

Dans la XXXV^e de ses *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*¹, Freud pose la question : la psychanalyse conduit-elle à une *Weltanschauung* (que nous traduirons ici par « vision du monde ») ? Est-elle à même de proposer une construction intellectuelle qui puisse résoudre tous les problèmes de notre existence, à partir d'« une hypothèse qui commande le tout » ? Ici comme ailleurs², la réponse de Freud est sans détour : non. Et voilà qu'il s'en explique. Non seulement la psychanalyse y est inapte de structure³, mais il en va de son devoir de s'en garder⁴. Le psychanalyste n'a pas à faire le philosophe, celui que le poète Henrich Heine, rappelle Freud, avait épinglé d'une ironie mordante : « Avec ses bonnets de nuit et les loques de sa robe de chambre / Il bouche les trous de l'édifice du monde. »

Toutefois, qu'il y ait des visions du monde, philosophiques, religieuses ou politiques, qui emportent l'assentiment des foules reste un fait... que Freud ne se contente pas de relever, mais qu'il interprète. Un même désir en effet s'y dissimule depuis l'aube : celui d'être *consolé*. Face au monde, à ses énigmes, et autres traces du manque de signifiant dans l'Autre d'où perce le réel, l'homme « est toujours un

1. S. Freud, « XXXV^e conférence, Sur une *Weltanschauung* », dans *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Folio, 1984.

2. Cf. notamment sa lettre du 16 février 1929 adressée au pasteur Oskar Pfister, dans *Correspondance de Sigmund Freud avec le pasteur Pfister*, Paris, Gallimard, 1966, p. 186.

3. Sauf à s'accorder à une *Weltanschauung* scientifique, définie comme devant tendre vers une explication homogène du monde, mais se sachant y manquer.

4. On pourra lire sur ce point la violente critique que fit Max Weber de la « vision du monde » que le D^r Otto Gross prétendait tirer de la psychanalyse, dans sa « Lettre à Else Jaffé du 13 septembre 1907 », *Revue française de sociologie*, n° 43-44, 2002, p. 677-683.

enfant ». Le sujet, pour parer à l'angoisse et à l'« impuissance », en appelle à l'Autre et à ses promesses de bonheur, jointes à ses impératifs de conduite. Désireux d'être consolé de l'impossible, il attend de cet Autre une histoire, à croire...

De là, quelle peut être la réponse de la psychanalyse ? Disons-le d'abord avec Lacan : là où les discours se définissent d'une vaine maîtrise ⁵, faire la preuve par l'impossible. Soit cerner l'impossible qui leur résiste, pour démontrer le réel qui en est la cause. Nous savons quels impossibles Freud avait déjà diagnostiqués : gouverner, éduquer, psychanalyser (guérir, précisera Lacan ⁶). Freud, dans le texte de cette conférence, revient sur le premier d'entre eux. « Les hommes sont ingouvernables », pour la raison que le caractère indomptable de l'homme, jamais affranchi des pulsions qui le forcent, « (s')oppose à toute espèce de communauté sociale ». Mais prenons Lacan aussi bien, et le second de ces métiers impossibles : éduquer. Lacan y reviendra au moins à deux reprises ⁷, pour démontrer quoi ? Que toujours éduquer échoue. Au point que l'intention éducative, à omettre l'impossible et ses grimaces qui la moquent, se répandra dans l'« impuissance ». Enfin, guérir. Souvenons-nous que c'est dans son article « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin ⁸ » que Freud, butant sur la résistance du symptôme, rappellera ces trois impossibles. En chaque cas, c'est le réel comme impossible à maîtriser qui se verra ainsi démontré par la psychanalyse, invitant à en prendre acte, plutôt qu'à le dénier.

En effet, au terme de cette conférence, publiée en 1933 (!), quelle est l'offre de Freud, et avec elle celle de la psychanalyse ? Contre « l'interdit de penser » que programme toute vision du monde, oser savoir le réel qui troue son édifice. Refuser, et démonter les fausses consolations qui ramènent au pire. Lacan y insistera à son

5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 79.

6. J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 444. À noter que Freud dira aussi « soigner », dans sa « Préface à *Jeunesse à l'abandon* », dans *Œuvres complètes*, vol. XVII, Paris, PUF, 1992, p. 161. Je remercie Sol Aparicio d'avoir attiré mon attention sur ce texte.

7. J. Lacan, « Kant avec Sade », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 787 ; « Radiophonie », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 444.

8. S. Freud, « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin », dans *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1985, p. 263.

tour : avancer dans le discours analytique une « conception du monde ⁹ » confnera au comique... à moins qu'elle ne se limite au langage ¹⁰ et à ses effets de jouissance, où « s'ouvre l'ontique seule avouable pour nous ¹¹ ».

Dès lors, *quid* du psychanalyste dans le champ lacanien ? À suivre ces indications de Freud, éclairées de Lacan, une perspective, parmi d'autres, s'ouvre ici. Il pourra être attendu du psychanalyste qu'il cerne ¹² le réel et les impossibles qui s'en déduisent ¹³, autant qu'il fasse savoir quelle jouissance se satisfait dans l'impuissance des discours à les maîtriser. Pensons-y, qu'est-ce que serait, pour exemple, une *éducation réussie* ? Kafka nous l'aura appris dans sa *Lettre au père* : une « fureur ¹⁴ ».

9. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 32. Cf. aussi « Séance extraordinaire de l'École belge de la psychanalyse, le 14 octobre 1972 », *Quarto*, n° 5, 1981.

10. Cf. J. Lacan, « Du discours psychanalytique », conférence faite à l'université de Milan le 12 mai 1972, inédit.

11. J. Lacan, « La logique du fantasme, compte rendu du Séminaire 1966-1967 », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 327.

12. Cf. sur ce point J. Lacan, « Radiophonie », art. cit., p. 445, et « Postface au Séminaire XI », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 506-507.

13. À l'exemple de Lacan, qui ajoutera aux trois impossibles freudiens la position impossible de la science. Cf. « Conférence de presse du docteur Jacques Lacan au centre culturel français, Rome, le 29 octobre 1974 », publié dans *Le Triomphe de la religion*, Paris, Seuil, 2005, p. 73.

14. F. Kafka, *Lettre au père*, Toulouse, Petite bibliothèque Ombres, 1994, p. 68.